



Association «Le Rougegorge»

Membre de BirdLife Suisse



ACTES DU SYMPOSIUM

Symposium



Vendredi 6 septembre 2024

3960 Sierre, Salle bourgeoisiale, Avenue du Rothorn 2

Biodiversité : après le saccage, la politique de l'autruche ?

Avec la participation de nombreux spécialistes
reconnus pour échanger et s'inspirer



10 ans le rougegorge

Programme



08h00	Enregistrement
09h00	Modération : Pierre Lauener
09:00 – 09:10	Bienvenue Juan Manuel Martinez Soriano
09:10 – 09:20	Introduction Willy Geiger
09:20 – 10:00	Qu'est-ce que la biodiversité ? Daniel Cherix
10:00 – 10:30	Info fauna, un outil indispensable Yves Gonseth, Glenn Litsios
10:30 – 11:00	Pause-café
11:00 – 11:30	Biodiversité et changement climatique Valentine Python
11:30 – 12:30	Biodiversité : amnésie et solastalgie Philippe J. Dubois
12h30 – 14h00	Lunch, Buffet dinatoire Exposants: Titzé Centre Optique, Payot Libraire
14h00	Modération : Willy Geiger
14:00 – 14:30	Une décennie perdue pour la biodiversité François Turrian
14:30 – 15:00	Évolution de la biodiversité en Valais Raphaël Arlettaz
15:00 – 15:30	Biodiversité : un atout pour le tourisme ? Christophe Clivaz
15:30 – 16:00	Pause-café
16:00 – 16:30	Le SFNP : rôle, tâches et défis Jean-Christophe Clivaz
16:30 – 17:00	La biodiversité s'invite chez vous ! Aino Adriaens
17:00 – 17:15	Conclusions, perspectives Willy Geiger
17h15	Fin du symposium
17h30	Apéro

Table des matières

Juan Manuel Martinez - <i>Bienvenue</i>	5
Willy Geiger - <i>Introduction</i>	6
Daniel Cherix – <i>Qu'est-ce que la biodiversité ?</i>	7
Yves Gonseth & Glenn Litsios – <i>info fauna, un outil dispensable</i>	8
Valentine Python – <i>Biodiversité et changement climatique</i>	10
Philippe J. Dubois - <i>Biodiversité : amnésie et solastalgie</i>	11
François Turrian – <i>Une décennie perdue pour la biodiversité</i>	12
Raphaël Arlettaz – <i>Evolution de la biodiversité en Valais</i>	13
Christophe Clivaz – <i>Biodiversité : un atout pour le tourisme ?</i>	13
Jean-Christophe Clivaz – <i>Le SFNP : rôle, tâches et défis</i>	15
Aino Adriaens – <i>La biodiversité s'invite chez vous</i>	16
Willy Geiger - <i>Conclusions</i>	17
Sponsors	18
Organisation et remerciements	19
Contact – Liens	20

Juan Manuel Martinez - Bienvenue



« Bonjour à toutes et à tous.

En tant que vice-président du Rougegorge, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue et le plaisir de vous voir si nombreux.

Cela fait 10 ans que le Rougegorge a pris son envol initial à Ayent. Un oiseau courant qu'on dirait banal si on ne le connaissait pas, peu farouche, dont la femelle a son mot à dire (ou du moins son chant à faire entendre). Des caractéristiques qui peuvent d'une manière ou une autre trouver son reflet dans notre association.

Avec la sensibilisation comme devise principale, ces dernières 10 années ont été marquées par des conférences, des sorties et des interventions dans les écoles qui ont toujours pour but de faire connaître notre nature et de susciter l'émerveillement du public. De fil en aiguille, de projets à plus grande échelle ont vu le jour et se poursuivent en grande partie : jardin d'école, plantation d'arbres fruitiers à haute tige, entretien différencié des bords des routes, recensements d'oiseaux, renaturation d'étangs, cours d'introduction à l'ornithologie... Tant d'activités qui sont le fruit de l'investissement des membres et des amis du Rougegorge.

Pour marquer le coup de ce 10e anniversaire, le comité du Rougegorge avec Pierre Lauener et Kerstin Karbe-Lauener à sa tête, ainsi que Willy Geiger, vous propose un symposium avec un titre provocateur. Si je vous dis que la biodiversité se porte mal en Suisse je ne vous découvre rien... et pour je ne sais pas quelle raison je suis sûr que vous avez tous entendu beaucoup parler du sujet dernièrement...

Mais à titre personnel, comme pédiatre que je suis, tout comme Pierre d'ailleurs, le contact avec les enfants me fait garder un optimisme sur le futur qu'on aimerait et qu'on devrait transmettre plus souvent. Sans besoin de taire ou de nier la gravité de la situation, j'aime aussi souligner les progrès et les bons exemples, tels que les mesures de conservation de certaines espèces, comme l'alouette lulu, la huppe fasciée ou le petit-duc scops. Il y a quelques autres rares exemples réjouissants.

Bon, je vous avoue que j'ai eu de la peine à trouver ces bonnes nouvelles. Et ils sont une goutte d'eau dans un océan moins réjouissant. Mais cela montre l'utilité d'agir et de s'investir pour la biodiversité.

Le Rougegorge le fait à son échelle.

Je finirai cette introduction en remerciant nos nombreux sponsors, dont je vous laisse le soin d'en prendre connaissance, autant que les intervenants, le team du Rougegorge et du Bourgeois, qui font possible cette journée. Un grand merci va également à nos exposants : à la maison Titzé Optique qui soutient notre projet de conservation du martinet noir depuis plusieurs années et à Mme Adeline Gadomski de la librairie Payot qui est ici présente avec une collection de publications des orateurs de cette journée.

Et – last but not least – un grand merci à François Turrian pour son soutien ainsi que la mise à disposition du logo des 100 ans de BirdLife.

Je vous souhaite à toutes et tous un symposium plein d'échanges passionnants. »

Willy Geiger - Introduction



Lors de cette conférence introductive, Willy Geiger, ancien professeur d'Université et vice-directeur de l'OFEV, actuellement président de Pro Natura Valais, a partagé ses réflexions sur le concept de biodiversité. Fort de ses 45 ans d'expérience en matière de protection de la nature, il a évoqué l'évolution de sa perception et de sa prise de conscience progressive que recherche et vulgarisation, à elles seules, ne suffiront pas à obtenir des changements sociétaux favorables à la biodiversité. Même les recherches scientifiques pluridisciplinaires, dont

Willy Geiger fut l'un des pionniers, n'ont pu éviter une scission toujours plus prégnante entre les partisans d'une meilleure protection de la nature et leurs opposants.

S'interrogeant sur les éléments explicatifs de cet immobilisme, Willy Geiger fait appel aux travaux de psychologie sociale d'Oriane Sarrasin – Maîtresse d'enseignement et de recherche de l'Université de Lausanne – qui visent à identifier les « dragons » de l'inaction. Ces derniers représentent les facteurs qui nous empêchent individuellement ou collectivement de prendre des bonnes décisions pour un avenir durable sur terre, dont la croyance dans le technosolutionnisme en est un exemple.

Finalement, le conférencier conclut en montrant comment « greenwashing » et « greenblaming » (phénomène plus récent consistant à attribuer de manière erronée ou trompeuse des torts à la transition écologique) se complètent pour durcir les fronts entre les acteurs. Face à la mésinformation dont ils se nourrissent, la vulgarisation et la communication sur le thème de la biodiversité – que permet justement ce symposium – demeurent essentielles.

Daniel Cherix – *Qu'est-ce que la biodiversité ?*



La tâche ardue de définir la biodiversité a été confiée à Daniel Cherix, Professeur honoraire à l'Université de Lausanne et myrmécologue, qui sut transformer cet exercice quelque peu scolaire en un parcours didactique aussi divertissant que riche en enseignements. Tout d'abord, en égrainant la litanie de rapports commandés par la Confédération ces dernières décennies, le Professeur Cherix a pu retracer l'évolution du traitement de cette thématique par nos instances dirigeantes et ainsi pointer l'existence de données et de connaissances sur l'état de la

biodiversité dans notre pays. A l'échelle mondiale, les idées de biodiversité sont à dater aux années 1960 et se sont concrétisées par l'arrivée de la biologie de la conservation dans les milieux académiques et la popularisation du mot « biodiversité » par Edward O. Wilson en 1987. Les trois niveaux de la biodiversité (écosystèmes, espèces, gènes) que ce terme recouvre ont ensuite été rappelés, tout en soulignant l'importance de la diversité génétique, souvent négligée alors qu'elle seule peut, ultimement, permettre l'adaptation à un environnement changeant.

Fin connaisseur du frelon asiatique, Daniel Cherix s'appuie pour la deuxième partie de sa présentation sur l'essor fulgurant de cette espèce indésirée pour démontrer à quel point les équilibres subtils qui régissent le monde vivant peuvent être rapidement fragilisés par les comportements humains (le frelon asiatique a débarqué en Europe via un colis de poterie déballé sur le territoire français). Avec des conséquences majeures pour les sociétés humaines : les apiculteurs abandonnent leur métier puisque les populations d'abeilles mellifères succombent à l'envahisseur, le travail des viticulteurs est mis à mal lorsque la présence de l'indésirable affecte la récolte des grappes et des questions de santé publique se posent en raison des piqûres douloureuses et parfois dangereuses qu'il occasionne. Au niveau écosystémique, les interactions trophiques se voient également chamboulées avec l'entrée en jeu d'un nouveau prédateur. En dernier lieu, cet hyménoptère venu de l'Est révèle également notre incapacité à agir rapidement alors même que la menace se rapproche à découvert : rien n'a été entrepris depuis son arrivée sur le sol européen en 2004, ni davantage depuis sa première détection en Suisse en 2017. Les coûts de cette inaction commencent tout juste à se faire sentir, mais pari est pris qu'ils évolueront de façon exponentielle : le nombre de nids est passé de 11 à 222 entre 2022 et 2023 et chacun d'entre eux peut abriter plus de 800 futures reines.

Yves Gonseth & Glenn Litsios – *info fauna, un outil indispensable*



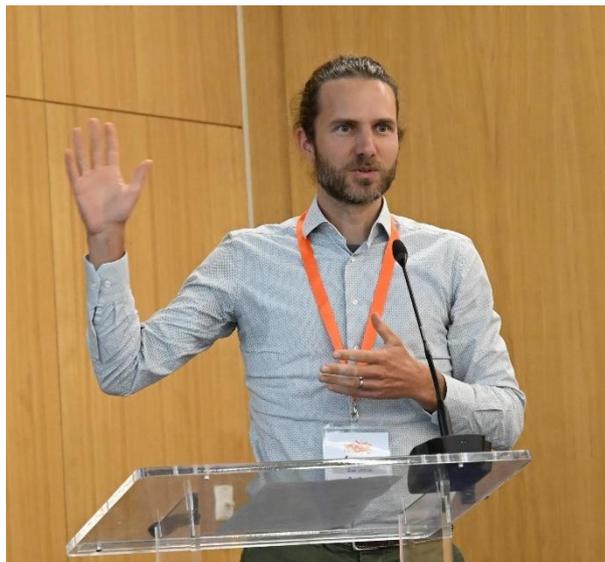
Il fallait bien deux orateurs pour présenter info fauna tant l'histoire de ce centre est riche et ses activités nombreuses ! Yves Gonseth, qui en fut directeur jusqu'en 2021, a dressé un historique du centre de ses débuts à nos jours. La première phase, qui débute avec la création du centre (alors Centre Suisse de Cartographie de la Faune, CSCF) en 1985, est également marquée par le lancement des premiers inventaires (libellules, lépidoptères diurnes, poissons), ainsi que la publication de la série "Documenta Faunistica Helvetiae". S'en est suivie une phase de renforcement et de reconnaissance dans

la dernière décennie du 20^{ème} siècle, durant laquelle divers atlas de distribution furent publiés, les collaborations avec d'autres bases de données nationales intensifiées, et de nombreux projets tels les réseaux agroécologiques concrétisés.

A la veille du deuxième millénaire, le mandat reçu de l'OFEV de proposer une stratégie d'actualisation des listes rouges dans le cadre de la « Stratégie Biodiversité Suisse » stimula intensément la recherche dans ce domaine. Sur cette lancée, les années 2000 jusqu'à aujourd'hui ont connu une expansion de même qu'une diversification des tâches de l'institution, l'initiation de diverses opérations de collecte de données historiques (relevés de collection) et la multiplication des outils informatiques. En parallèle, le travail rédactionnel et éditorial n'a pas faibli, avec la diffusion de nombreux rapports, atlas, synthèses faunistiques et autres clés de détermination. La série DFH, devenue Fauna Helvetica, s'est de ce fait enrichie de plus d'une trentaine de nouveaux ouvrages.

En 2012, l'association des différents centres de données nationaux en une association, InfoSpecies, marque un jalon important. A l'échelon international également, info fauna participe à une démarche collaborative promouvant un accès libre et universel aux données sur la biodiversité (la Global Biodiversity Information Facility et son portail GBIF.org). De telles initiatives contribuent à harmoniser les concepts et à renforcer la qualité des données.

Glenn Litsios



Actuel directeur d'info fauna, Glenn Litsios a poursuivi en détaillant les évolutions récentes du centre. Son exposé a bien mis en évidence l'importance de la centralisation, de l'analyse et de la mise à disposition de données sur la faune suisse pour élaborer des outils et des mesures de protection des espèces et des habitats.

Grâce à ces connaissances sur la distribution et l'écologie des espèces recensées, des actions de conservation pertinentes peuvent être mises en place, en partenariat avec des acteurs régionaux tels que les services de protection de la nature cantonaux.

Prochainement, l'intégration dans leur base de données des collections recelées par les institutions d'histoire naturelle de Suisse grâce à leur digitalisation permettra de valoriser ces précieuses informations. Malgré tous ces efforts, les données concernant certains groupes, par exemple les organismes du sol, demeurent lacunaires, souffrant du manque d'intérêt académique et d'un déficit de systématiciens experts.

Valentine Python – Biodiversité et changement climatique



Docteure en climatologie, Valentine Python nous a fait prendre de la hauteur en explorant les interactions entre biodiversité et changement climatique. Son exposé a tout d'abord présenté le "système Terre" et ses composantes physiques que sont l'atmosphère, la lithosphère et l'hydrosphère. Le monde vivant, la biosphère, se positionne à l'intersection de celles-ci : elle en est dépendante tout autant qu'elle permet de faire perdurer des équilibres et des états stables en leur sein. Le climat, avec le soleil pour moteur, joue un rôle crucial dans la structuration des écosystèmes en déterminant le type

d'organisation du vivant qui peut s'établir dans un milieu donné. Il régit par exemple la distribution des espèces en fonction de la longitude et de l'altitude, un phénomène aisément observable dans notre pays de montagnes. Cette interdépendance entre monde vivant et milieux physiques est bien présente dans la notion d'écosystème, qui rassemble biotope et biocénose. Ces interactions complexes entre l'environnement et les êtres qui l'habitent, eux-mêmes en interaction, requièrent une approche systémique pour être comprises.

Les activités humaines menacent toutefois les dynamiques à l'œuvre au sein de la biosphère. Elles conduisent en effet au dépassement des « limites planétaires », un concept proposé en 2009 par un groupe de chercheurs de l'Université de Stockholm. Ces seuils environnementaux critiques qui, lorsqu'ils sont franchis, compromettent la stabilité des écosystèmes terrestres sont au nombre de neuf (changement climatique, perte de biodiversité, cycles de l'azote et du phosphore, usage des sols, acidification des océans, utilisation de l'eau douce, pollution chimique, couche d'ozone, et pollution atmosphérique). Un seul est respecté, celui de l'ozone stratosphérique. Deux n'ont pas encore été quantifiés : la pollution atmosphérique et l'acidification des océans. Les six autres sont malheureusement franchis, à des niveaux plus ou moins graves. L'effondrement de la biodiversité s'inscrit donc dans ce cadre global de dégradation de notre propre habitat. Mondialisation des échanges, urbanisation croissante de la planète, explosion des transports motorisés, déforestation et agriculture intensive figurent parmi les causes communes de ces altérations. Changement climatique et érosion de la biodiversité ne peuvent ainsi être considérés séparément, et le premier ne fait qu'accroître la seconde par exemple en induisant des modifications phénologiques ou en causant des stress thermiques à un rythme trop soutenu pour permettre l'adaptation des espèces. Mis à mal par l'activité humaine, de nombreux écosystèmes terrestres ne sont déjà plus en capacité de remplir leurs trois principales fonctions, que sont la séquestration du carbone, la régulation du climat et la réduction des catastrophes naturelles. Pour sortir de ce cercle vicieux, il est nécessaire d'adopter une vision globale afin d'agir pour le climat sans porter davantage atteinte aux écosystèmes de notre planète.

Philippe J. Dubois - *Biodiversité : amnésie et solastalgie*



Dans son intervention, Philippe Dubois, ornithologue et écrivain, a proposé une réflexion sur la perte de mémoire écologique et ses conséquences. Avec trois exemples introductifs – l'alouette des champs, un dauphin d'eau douce de Chine, et la vache fribourgeoise, l'orateur a illustré de quelle manière des espèces ou des races disparaissent subrepticement des mémoires individuelle et collective. Ces phénomènes d'amnésie générationnelle ou personnelle, eux-mêmes imbriqués, conduisent à une idéalisation de notre environnement. Notre cerveau en fixe une image onirique,

empêchant toute prise de conscience de sa dégradation. Sans que nous le réalisions, les oiseaux, les insectes, les plantes, etc., bref, tous les protagonistes non-humains qui nous entour(ai)ent ont disparu, nous laissant face à un théâtre sans acteur sauf un, l'être humain. Ce phénomène, Philippe Dubois le nomme « écologie du vide ». A cette perte de mémoire se conjugue un intérêt sélectif pour le vivant, favorisant les groupes taxonomiques tels que les vertébrés et les plantes à fleurs. Cette partie se conclut avec une interrogation laissée en suspens : comment protéger ce que nous ne connaissons pas ?

Le penseur aborde ensuite le concept de solastalgie, néologisme formé en 2005 par le philosophe australien Glenn Albrecht. Le mot traduit le sentiment de se sentir dépossédé des lieux que l'on a connus. Une souffrance qui se manifeste par exemple si l'on revient sur le lieu de notre enfance, devenu méconnaissable car une forêt y a été coupée. Cet état d'âme quasi-dépressif fait le lit de l'écoanxiété, pathologie de notre temps qui traduit une crainte pour sa propre existence et les générations futures pouvant conduire jusqu'au suicide. Dans le même temps, tenant le changement en horreur, notre cerveau met en place des pare-feux et des comportements d'évitement qui empêchent tout acte profitable à long terme qui impliquerait une privation à brève échéance. Pour sortir de cette impasse, Philippe Dubois suggère audacieusement de faire peur, car elle seule s'avère capable de déclencher notre cerveau émotionnel. Une fois celui-ci activé, nous serions capables d'agir collectivement pour trouver des solutions à notre portée, restaurant ainsi un équilibre de « juste-puissance » (terme introduit par Séverine Millet, coach en transition écologique). De la sorte, les individus prendraient conscience de leurs capacités d'action, échappant au sentiment d'impuissance face à des gouvernements qui rejettent sur les citoyens toute la responsabilité de la prise en charge de la crise écologique. Philippe Dubois conclut son discours en plaidant pour une reconsidération de nos systèmes agricoles à l'aune de l'agroécologie. Cette discipline, qui requiert une approche systémique, appelle à une révision en profondeur des structures de production et d'organisation, aussi bien à l'échelle des parcelles agricoles qu'à celle des territoires. Cette évolution de perspective pourrait constituer une première étape vers une transformation sociétale plus globale, permettant in fine de se réconcilier avec la nature et de restaurer des liens de fraternité avec le vivant.

François Turrian – *Une décennie perdue pour la biodiversité*



François Turrian, directeur de WWF Suisse entre 1996 et 2000 et actuel directeur romand de BirdLife Suisse, a retracé l'évolution de la préservation de la biodiversité en Suisse ces dernières décennies, en prenant comme point de départ l'initiative populaire fédérale « pour la protection des marais » (dite « de Rothenturm ») approuvée en 1987. Celle-ci constitue la dernière grande avancée en matière de protection de la nature en Suisse. En effet, bien qu'elle ait précédé une période favorable aux actions écologiques dans les années 1990 à la suite de la signature de la Convention sur la biodiversité de Rio, l'élan positif s'est vite tari. Au début du 21^{ème} siècle, quelques interventions parlementaires ont été déposées et la Stratégie Biodiversité Suisse adoptée en 2012, mais depuis

cette année-là a débuté une « décennie du vide ». Certes, des rapports et des plans d'action ont été publiés, des workshops mis sur pied et quelques mesures pilotes instaurées, mais cela ne débouche sur aucune amélioration tangible et la situation sur le terrain se dégrade. Avec un tiers de ses espèces indigènes menacées ou disparues et à peine 10% de sa surface protégée, la Suisse figure en queue de peloton européen en matière de préservation de la biodiversité.

Plusieurs faits marquants témoignent de cette inaction helvétique : des subventions néfastes (par exemple pour la promotion de la viande), des objectifs de diminution de listes rouges abandonnés sans explication ou la suppression de crédits dévolus à la renaturation de milieux, et la liste n'est pas exhaustive. Des espoirs résident dans les démarches actuellement en cours en faveur de l'infrastructure écologique, mais elles restent à concrétiser. Cette inertie fédérale a conduit les acteurs de la société civile (ONG, associations locales) et des échelons inférieurs (cantons, communes) à déposer une initiative populaire en faveur de la biodiversité, soumise au peuple le 22 septembre prochain. La campagne en cours trahit un clivage gauche-droite exacerbé, ce que François Turrian ne peut que déplorer : si par le passé des politiciens bourgeois s'emparaient quelques fois des thématiques écologiques, la biodiversité est désormais un sujet clivant – alors même qu'elle est essentielle à la vie et au bien-être de tous les citoyens, sans distinction de couleur politique.

Raphaël Arlettaz – *Evolution de la biodiversité en Valais*



Professeur de biologie de la conservation à l'Université de Berne, Raphaël Arlettaz a présenté une analyse de l'évolution de la biodiversité en Valais axée sur les milieux plutôt que sur les espèces. Les données chiffrées à l'échelle cantonale faisant défaut, le Professeur Arlettaz s'est appuyé sur sa longue expérience de terrain et son ressenti pour étayer sa présentation. Selon le scientifique, deux périodes sont à distinguer. Durant la première, allant de l'ère préhistorique au 19ème siècle, la colonisation progressive et l'utilisation croissante du sol par les humains ont conduit à une surexploitation des espèces et à l'éradication de la grande faune. Au début du 20ème siècle, chasseurs

et protecteurs de la nature ont œuvré à restaurer cette dernière et, leur habitat n'ayant pas été détruit, de nombreux animaux (cerfs, bouquetins, etc.) ont pu coloniser à nouveau le canton. Les années 1950 marquent par contre l'amorce d'un tournant avec la disparition et la dégradation rapide des milieux de vie et des habitats.

Le Professeur Arlettaz a ensuite détaillé la trajectoire de différents écosystèmes catégorisés le long d'un gradient altitudinal qui est dans les grandes lignes inversement proportionnel au degré d'anthropisation. Pour ce qui est des pâturages et des pelouses alpines, leur état peut être considéré comme stable et plutôt bon. Les prairies de fauche de montagne riches en biodiversité ont pour leur part connu une régression colossale : à l'échelle nationale, il ne subsiste que 5% de la surface couverte par ces biotopes vers 1900. Tributaires d'une activité agricole extensive, leur recul a pu être quelque peu enrayer grâce à des paiements directs ciblés. Une évolution enthousiasmante caractérise également les écosystèmes forestiers : massivement exploitées au 19ème siècle, les forêts jouissent de solides protections légales et ont pu se reconstituer à la suite de l'abandon de l'utilisation du bois pour le chauffage ou la construction. Des améliorations sont également remarquables dans le vignoble, où la réduction progressive des herbicides et des insecticides promeut le retour d'une certaine biodiversité, tandis qu'est apparue la production bio. Sur les coteaux, le déclin des steppes valaisannes, qui ont vu leur étendue drastiquement réduite avec l'expansion du vignoble, a pu être stabilisé à l'aide de contributions financières et la mise au point d'inventaires nationaux. En plaine, la situation est moins réjouissante : les cultures fruitières souffrent toujours d'un manque de structures marqué, qui peut toutefois être atténué par des mesures locales telles que la pose de nichoirs ou la création de tas de cailloux. Le déficit est particulièrement critique dans les zones bâties où le mitage du territoire s'accroît et l'intégration de la biodiversité dans l'environnement construit demeure quasi-nulle. Des efforts supplémentaires y sont nécessaires, en synergie avec les adaptations au changement climatique. Quant aux sites humides et aux cours d'eau, bien que quelques projets de renaturation aient été conduits avec succès, les améliorations se comptent sur les doigts d'une main. Le Rhône, épine dorsale du Valais, demeure en quasi-totalité corseté, alors même que les enjeux sécuritaires et biodiversitaires appelleraient à un élargissement de son lit, avec des mesures assurant la connectivité écologique latérale en lien avec le paysage cultivé environnant, afin qu'il regagne son rôle de corridor écologique. Le panorama tracé par le Professeur Arlettaz le souligne : avec de la volonté, des mesures favorables à la biodiversité peuvent être mises en place avec succès, à condition toutefois que le capital du milieu n'ait pas été dégradé.

Christophe Clivaz – Biodiversité : un atout pour le tourisme ?



Professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, le politologue Christophe Clivaz a exploré la littérature scientifique pour apporter des éléments de réponse à cette question. Un premier constat : la biodiversité constitue rarement le sujet de recherche principal mais sous-tend les études portant sur le tourisme et la nature ou sur le tourisme et le paysage. De manière générale, il est désormais reconnu que les facteurs naturels se placent au cœur de la définition de l'offre touristique, originelle ou dérivée. Qu'elle soit la motivation principale ou constitutive d'autres intérêts (relaxation, sport, etc.), la nature occupe un segment important de la demande touristique. Une enquête réalisée

dans les années 2000 mais toujours actuelle avait d'ailleurs mis en évidence que nature et paysage étaient les attraits les plus plébiscités par les visiteurs de notre canton. De façon préoccupante, c'est pour ces caractéristiques-là que la qualité était la moins bien évaluée. Plus récemment (2021), le bureau Schmid Pelli & Partner AG a publié un document de thèses intitulé « Le paysage une opportunité » (Schmid Pelli & Partner 2021). Elaboré sur mandat de l'OFEV, il expose divers mythes entourant le paysage et explore le potentiel de celui-ci comme levier pour l'attractivité touristique du pays. Le constat y est implacable : « la nature et le paysage sont les raisons principales dans le choix de la Suisse comme destination touristique ».

Si la biodiversité incarne un réel atout pour une destination de vacances, la réciproque ne se vérifie pas pour autant. « Dévoreur de paysages » sous la plume de Jost Krippendorf, le tourisme s'accompagne indéniablement d'impacts négatifs forts sur l'environnement et la biodiversité. Dans le même temps, il peut également être source de moyens financiers et participer à la sensibilisation du public aux thématiques environnementales. Se pose ainsi la question de la conciliation entre enjeux économiques et écologiques. Diverses stratégies peuvent être mises en place par les gestionnaires des lieux en vue d'atténuer les nuisances des visiteurs, allant de l'installation de signalétique aux interdictions strictes en passant par l'engagement de garde-sites. Cela est mis en évidence par une étude récente portant sur 11 sites valaisans inscrits à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels (Clivaz & Reynard 2020 ; Concilier protection du paysage et développement économique. Le cas des paysages d'importance nationale en Valais). Ces solutions visent à allier développement économique de ces lieux et préservation des prestations paysagères (les « fonctions du paysage qui apportent un bénéfice direct aux individus et à la société ») qu'ils fournissent, parmi lesquelles celle, indirecte, de support pour la biodiversité. En sus des problématiques liées à l'artificialisation et à la surfréquentation de certains milieux naturels, l'encadrement des sports en pleine nature et les voies de mobilité décarbonées sont d'autres axes appelant à être ajustés pour que la biodiversité reste un atout pour le tourisme.

Jean-Christophe Clivaz – *Le SFNP : rôle, tâches et défis*



Jean-Christophe Clivaz, ingénieur forestier et chef du Service cantonal des forêts, de la nature et du paysage (SFNP), a présenté les missions, domaines d'activité et défis de ce service. Le SFNP s'engage avec une très grande motivation pour la gestion durable de la forêt, de la nature et du paysage, dans les limites du contexte politico-légal et de ses ressources financières et humaines

Le Service est organisé en deux sections. La partie "Nature et paysage" se concentre sur des projets de conservation et de monitoring de la biodiversité, la lutte contre les espèces invasives et la promotion de mesures favorables à la nature auprès des

citoyens. Elle gère les contrats d'exploitation conclus avec les agriculteurs et se consacre aux paysages, parcs naturels, espèces et biotopes de divers types. D'un point de vue quantitatif, ses activités concernent : le tiers du canton figurant à l'Inventaire fédéral des paysages d'importance nationale, les 12 % placés en zone de protection de la nature et les plus de 3'500 ha de surfaces agricoles sous contrat LPN. La section "Forêt" est responsable de la fonction de forêt de protection contre les dangers naturels et œuvre de concert avec les propriétaires (le plus souvent des bourgeoisies) en faveur de la biodiversité forestière. A côté de cela, elle administre également la police des forêts et la formation pratique du personnel forestier. Sans compter les surfaces improductives, c'est ainsi près de la moitié du territoire cantonal qui est placée sous sa supervision. La forêt en chiffres, ce sont : 9'300 ha de réserves forestières, 87% de forêts de protection, 90% de forêts bourgeoisiales et 30 triages forestiers.

Pour mener à bien ses missions, le Service cantonal doit toutefois composer avec des ressources financières et humaines limitées. Employant 28 personnes, il recourt régulièrement à des mandats d'appui pour épauler ses équipes. Ces forces ne sont pas de trop pour relever les défis qui attendent cette administration, parmi lesquels peuvent être relevés de façon non exhaustive : le maintien de la qualité des sites protégés, l'amélioration de la connectivité écologique, la réduction des impacts négatifs sur la biodiversité, la lutte contre les néobiontes et persuader les autres acteurs d'en faire autant, l'adaptation aux changements climatiques intégrant la biodiversité, la gestion des perturbations et dégâts sur l'écosystème forestier ainsi que l'anticipation des évolutions nécessaires pour la sylviculture de demain.

Aino Adriaens – *La biodiversité s’invite chez vous*



Le symposium s’est achevé sur une présentation entraînant d’Aino Adriaens qui a partagé ses conseils pratiques pour accueillir davantage de biodiversité dans son jardin mais aussi en ville, sur les balcons, les terrasses ou les toits. Biologiste et jardinière chevronnée, autrice de plusieurs ouvrages, les expériences accumulées au fil de la conversion d’un terrain de 4’000 m² de pâturage en un jardin-forêt démontrent que des gestes simples suffisent à faire de son extérieur un havre pour la faune et la flore. Aino Adriaens le souligne d’entrée : favoriser la biodiversité débute par un changement d’optique, puisqu’il s’agit ici de prendre le temps de l’observation, d’être prêt à remettre en question ses idées reçues et de laisser la nature s’exprimer par elle-même.

Laisser les arbres morts sur pied, créer des tas de bois ou de cailloux, pratiquer le désherbage créatif, tolérer du « chenis » dans tous les coins et à chaque saison, favoriser les plantes indigènes sans pour autant se passer des espèces horticoles, opter pour une variété de familles botaniques, restreindre le champ d’action de la tondeuse, préférer les haies et les ourlets aux clôtures, etc., etc. Voilà autant de pistes pour des espaces verts grouillant de vie. D’autres mesures requérant des travaux plus conséquents séduiront les mains vertes les plus assidues : la création de murs en pierres sèches ou l’installation d’une prairie fleurie par la méthode fleurs de foin par exemple. L’exposé se termine sur des photos d’un véritable jardin-forêt, perçu par Aino Adriaens comme l’aboutissement d’un jardin vivant et résilient. Reproduisant un écosystème de lisières forestières enrichi de plantes comestibles et mellifères, ce type de milieu répond à tous les impératifs : accueillir une multitude de petites bêtes et d’espèces végétales tout en produisant de la biomasse, du bois, des fruits, du nectar. Surtout, le cycle de l’eau y est optimisé grâce à sa capacité de rétention d’eau, un atout évident à l’heure du changement climatique.

Willy Geiger - *Conclusions*

Comme Willy Geiger le disais dans son introduction du matin, « greenwashing » et « greenblaming » se complètent pour consolider une inaction envers les grands enjeux environnementaux.

Il est personnellement persuadé que cette contraposition constante entre écologie et économie n'a pas de lieu d'être. Les coûts de l'inaction dans la conservation de la biodiversité sont énormes. Le forum économique mondial considère la perte de la biodiversité comme l'un des cinq risques mondiaux les plus graves. 40% de l'économie mondiale repose sur des produits et processus biologiques, selon une étude du Programme des nations unies pour l'environnement. La valeur des forêts suisses pour la protection contre les dangers naturels est évaluée à 4 milliards. Il y a beaucoup de chiffres qui vont dans ce sens.

Mais il n'est pas encore trop tard.

En Valais nous avons encore de beaux restes, les lois et les moyens pour stopper l'hémorragie existent. En cas de oui à l'initiative biodiversité, ces moyens vont augmenter.

Restons optimistes et combatifs. Chacun de nous peut amener sa contribution à l'amélioration de la biodiversité :

Dans nos jardins, en votant, en s'exprimant, en s'indignant, en discutant avec nos proches.

Sponsors

Ce symposium a été réalisé avec le soutien de :



Département de la mobilité, du territoire et de l'environnement
Service des forêts, de la nature et du paysage

Departement für Mobilität, Raumentwicklung und Umwelt
Dienststelle für Wald, Natur und Landschaft

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de l'environnement OFEV



Service d'urgences vétérinaires du Bas-Valais et du Valais central

RAIFFEISEN



★ SION

Organisation et remerciements

Comité d'organisation

Pierre Lauener
Willy Geiger
Juan Manuel Martinez Soriano
Kerstin Karbe-Lauener

Texte

Marie Zufferey
Willy Geiger (conclusions, relecture)

Graphisme

Nina Waser
ninawaser.ch

Photos

Pierre-Marie Epiney

Accueil

Marilyn Thurre
Isabelle Kirschbaum
Séverine Favez
Marjorie Bonvin

Exposants

Payot Libraire Sion – Adeline Gadomski
payot.ch
Titzé Centre Optique Sion - Frédéric Titzé et Valérie Borloz
titze-optique.ch
BirdLife Suisse – Barbara Li Sanli, Projekt Verbandsstärkung

Salle et lunch

Restaurant Le Bourgeois Sierre - Gerardo Cerone, Directeur associé et son équipe : « Le Plaisir de vous faire plaisir ... à ce que vous vous y sentiez comme à la maison. »
restaurantlebourgeois.ch

Septembre 2024

Contact – Liens

Adresse

Association Le Rougegorge
Avenue Max Huber 12
3960 Sierre

Contact

Kerstin Karbe-Lauener, Présidente
info@lerougegorge.ch
+41 78 721 57 95

Site web

lerougegorge.ch

Relation bancaire

Banque Raiffeisen Sion et Région, 1950 Sion
IBAN CH56 8080 8004 1134 0951 7

